

Demain, C'est Loin

IAM

L'encre coule, le sang se répand, la feuille buvard
Absorbe l'émotion, sac d'images dans ma mémoire.
Je parle de ce que mes proches vivent et de ce que je vois
Des mecs coulés par le désespoir qui partent à la dérive, Des mecs qui pour 20 000 de shit se déchirent.
Je parle du quotidien, écoute bien mes phrases font pas rire,
Rire, sourire, certains l'ont perdu.
Je pense à Momo qui m'a dit à plus, jamais je ne l'ai revu. Tenter le diable pour sortir de la galère, t'as gagné
frère,
Mais c'est toujours la misère pour ceux qui poussent derrière.
Pousse pousser au milieu d'un champ de b  ton,
Grandir dans un parking et voir les grands faire rentrer les ronds. La pauvreté,   sa fait gamberger en deux temps
trois mouvements.
On coupe, on compresse, on découpe, on emballe, on vend.
A tour de bras, on fait rentrer l'argent du crack.
Ouais, c'est la vie, et parle pas de RMI ici. Ici, le rêve des jeunes c'est Golf GTI, survete Tachini,
Tomber les femmes à l'aise comme many.
Sur Scarface, je suis comme tout le monde, je délire bien
Dieu merci, j'ai grandi, je suis plus malin, lui il crève à la fin. La fin, la faim, la faim justifie les moyens; 4, 5
coups malsains.
On tient jusqu'à demain, après on verra bien.
On marche dans l'ombre du malin du soir au matin,
Tapis dans un coin, couteau à la main, bandit de grand chemin. Chemin, chemin, y'en a pas deux pour être un
dieu.
Frapper comme une enclume, pas tomber les yeux, l'envieux en veut
Une route pour y entrer, deux pour s'en sortir, 3/4 cuir
Réussir, s'évanouir, devenir un souvenir. Souvenir, être si jeune, avoir plein le répertoire
Des gars rayés de la carte qu'on efface comme un tableau tchpaou! c'est le noir.
Croire en qui, en quoi, les mecs sont tous des miroirs,
Vont dans le même sens, veulent s'en mettre plein les tiroirs. Tiroir, on y passe notre vie, on y finit avant de
connaître l'enfer
Sur Terre, on construit son Paradis.
Fiction, désillusion trop forte, sors le chichon
La réalité tape trop dur, besoin d'évasion.   vasion, évasion, effort d'imagination, ici tout est gris,
Les murs, les esprits, les rats, la nuit.
On veut s'échapper de la prison, une aiguille passe, on passe à l'action,
Fausse diversion, un jour tu pâtes les plombs. Les plombs, certains chanceux en ont dans la cervelle.
D'autres se les envoient pour une poignée de biftons, guerre fraternelle.
Les armes poussent comme la mauvaise herbe.
L'image du gangster se propage comme la gangrène sème ses graines. Graines, graines, graines de délinquant,

qu'espéreriez-vous? Tout jeunes
 On leur apprend que rien ne fait un homme à part les francs
 Du franc tireur discret, au groupe organisateur la racine devient champs,
 Trop grand, impossible à arrêter. Arrêter, poisseux au départ, chanceux à la sortie,
 On prend trois mois, le bruit court, la réputation grandit.
 Les barreaux font plus peur, c'est la routine, vulgaire épine,
 Fine esquisse à l'encre de Chine, figurine qui parfois s'anime. S'anime, animé d'une furieuse envie de monnaie,
 Le noir complet, qu'importe le temps qu'il fait, on jette les dés, faut flamber,
 Perdre et gagner, rentrer avec quelques papiers.
 En plus, ça aidera, personne demandera d'où ils sont tombés. Tomber ou pas, pour tout, pour rien on prend le
 risque, pas grave cousin.
 De toute façon dans les deux cas, on s'en sort bien.
 Vivre comme un chien ou un Prince, y'a pas photo.
 On fait un choix, fait griller le gigot, briller les bijoux. Bijoux, un rêve, plein les poches mais la cible est loin, la
 flèche
 Ricoche, le diable rajoute encore trop moche les mecs cochent
 Leur propre case, décoche pour du cash, j'entends les cloches,
 Les coups de pioche, creuser un trou c'est trop fastoche. Fastoche, facile, le blouson du bourgeois docile des
 mères la hantise
 Et porcelaine dans le pare-brise.
 Tchac! le rasoir sur le sac à main, par ici les talbins.
 Ça c'est toute la journée, lendemain après le lendemain. Lendemain? C'est pas le problème, on vit au jour le jour.
 On n'a pas le temps ou on perd de l'argent, les autres le prennent.
 Demain, c'est loin, on n'est pas pressés, au fur et à mesure.
 On avance en surveillant nos fesses pour parler au futur. Futur, le futur changera pas grand-chose.
 Les générations prochaines seront pires que nous, leur vie sera plus morose.
 Notre avenir, c'est la minute d'après le but, anticiper,
 Prévenir avant de se faire clouer. Clouer, cloué sur un banc, rien d'autre à faire, on boit de la bière.
 On siffle les gazières qui n'ont pas de frère.
 Les murs nous tiennent comme du papier tue-mouches.
 On est là, jamais on s'en sortira, Satan nous tient avec sa fourche. Fourche, enfourcher les risques seconde
 après seconde.
 Chaque occasion est une pierre de plus ajoutée à nos frondes.
 Contre leur lasers, certains désespèrent, beaucoup touchent terre.
 Les obstinés refusent le combat suicidaire... Cidaire, sidérés, les dieux regardent l'humain se diriger vers le
 mauvais
 C'est de l'éternité d'un pas ferme et décisif,
 Préféreront rater en bas en haut, on va s'emmerder.
 Y'a qu'ici que les anges vendent la fumée. Fumée, encore une bouffée, le voile est tombé.
 La tête sur l'oreiller, la merde un instant estompée
 Par la fenêtre, un cri fait son entrée, un homme se fait braquer.
 Un enfant se fait serrer, pour une Cartier menotté... Menotté, pieds et poings liés par la fatalité,
 Prisonnier du donjon, le destin est le gélier.
 Le teurf, l'arène on a grandit avec les jeux.
 Gladiateur courageux, mais la vie est coriace, on lutte comme on peut. Dans les constructions élevées,

Incompréhension, bandes de gosses soi-disant mal élevés,
 Frictions, excitations, patrouille de civils,
 Trouille inutile, légende et mythes d'obsolescence. Haschisch au kilo, poètes armés de stylo,
 Réserves de créativité, hangars, silos,
 Ça file au bloc 20, pack de Heineken dans les mains,
 Oublier en tirant sur un gros joint. Princesses d'Afrique, fille mère, plastique
 Plein de colle, raclo à la masse lunatique,
 Économie parallèle, équipe dure comme un roc,
 Petits Don qui contraindent grave leur spots. On pète la Veuve Cliquot, parkés comme à Mexico,
 Horizons cimentés, pickpockets, toxicos,
 Personne honnêtement ignorante, superflics, Zorros,
 Politiciens et journalistes en visite au zoo. Musulmans respectueux, pères de famille humbles,
 Bafflent qui blastent la musique de la jungle.
 Entrées d'obsolescence, carcasses de tires éclatées;
 Nuée de gosses qui viennent gratter. Lumières oranges qui s'allument, cheminées qui fument,
 Parties de foot improvisées sur le bitume,
 Golf, VR6, pneus qui crissent,
 Silence brisé par les sirènes de la police. Polos faissable, survêtements minables,
 Mères au traits de caractère admirables,
 Chichon bidon, histoires de prison,
 Stupides divisions, amas de tisons. Clichés d'Orient, cuisine au piment,
 Jolis noms d'arbres pour des bâtiments dans la forêt de ciment,
 Désert du midi, soleil écrasant,
 Vie la nuit, pendant le mois de Ramadan. Pas de distraction, se créer un peu d'action.
 Jeu de dés, de contrainte, paris d'argent, machine à attraction,
 Rires ininterrompus, arrestations impromptues,
 Maires d'arrondissement corrompus. Marcher sur les seringues usagées, rêver de voyager.
 Autoradios en affaires, lot de chaînes arrachées,
 Bougre sans retour, psychopathe sans pitié,
 Meilleurs liens d'amitié qu'un type puisse trouver. Gagnés du sport faisant leurs classes sur les terrains vagues,
 Nouvelles blagues, terribles techniques de drague,
 Individualités qui craquent parce que stressés,
 Personne ne bouge, personne ne sera blessé. Vapeur d'éther, d'eau carlate, d'alcool,
 Fourgon de la Brink's maté comme le pactole,
 C'est pas drôle, le chien mord enfermé dans la cage,
 Bave de rage, les barreaux grimpent au deuxième étage. Dealer du haschisch, c'est sage si tu veux sortir la
 femme.
 Si tu plonges, la ferme, y'a pas drame.
 Mais l'école est pas loin, les ennuis non plus.
 Ça commence par des tapes au cul, ça finit par des gardes à vue. Regarde la rue, ce qui change? Y'a que les
 saisons.
 Tu baves du bœuf, crache du bœuf, chie du bœuf.
 Te bats pour du lait, mais est-ce que ça rapporte?
 Regrette pas les biftons quand la bac frappe à la porte. Trois couleurs sur les affiches nous traitent comme des
 bordilles.

C'est pas Manille OK, mais les cigarettes se torpillent.
 Coupable innocent, Å§a parle cash, de pour cent,
 Oeil pour oeil, bouche pour dent, c'est stressant.TrÃs tÃt, c'est dÃjÃ la famille dehors, la bande Å Kader,
 Va niquer ta mÃre, la merde au cul, ils parlent dÃjÃ de travers.
 Pas facile de parler d'amour, travail Å l'usine.
 Les belles gazelles se brisent l'Åchine dans les cuisines.Les Ålus ressassent rÃnovation Åa rassure,
 Mais c'est toujours la mÃme merde, derriÃre la derniÃre couche
 De peinture, feu les rÃves gisent enterrÃs dans la cour.
 A douze ans conduire, mourir, finir comme Tupac Shakur.Mater les photos, majeur aujourd'hui, poto,
 Pas mal d'amis se sont dÃjÃ tuÃs en moto.
 Une fois tu gagnes, mille fois tu perds, le futur c'est un loto.
 Pour ce, je dÃdie mes textes en qualitÃ d'ex-voto.Mec, ici, t'es jugÃ Å la rÃputation forte.
 Manque toi et tous les jours les bougres pissent sur ta porte.
 C'est le tarif minimum et gaffe:
 Ceux qui pÃsent transforment le secteur en oppidum.GelÃ, l'ambiance s'Ålectrise, y'a plein de places assises,
 BÃton figÃ fait office de froide banquise.
 Les gosses veulent sortir, les "non" tombent comme des massues,
 Les artistes de mon cul pompent les subventions dsu.Tant d'Ånergie perdue pour des prÃjugÃs indus,
 Les dÃcideurs financiers plein de merde dans la vue,
 En attendant, les espoirs foirent, capotent, certains rappent.
 Les pierres partent, les caisses volÃes dÃrapent.C'est le bordel au lycÃe, dans les couloirs on ouvre les
 extincteurs.
 Le quartier devient le terrain de chasse des inspecteurs
 Le dos Å un oeil car les eaux sont truffÃes d'Åcueils.
 Recueille le blÃ, on joue aux dÃs dans un sombre cercueil.C'est trop, les potos chient sur le profil RomÃo,
 Un tchoc de popo, faire les fils et un bon rodÃo.
 La vie est dure, si on veut un rÃve,
 Ils mettent du pneu dans le shit et te vendent Åa Ramsellef.Tu me diras "Åa va, c'est pas trop",
 Mais pour du tcherno, un hamidou quand on n'a rien, c'est chaud.
 Je sais de quoi je parle, moi, le bÃtard,
 J'ai dÃ fÃter mes vingt ans avec trois bouteilles de Valstar.Le spot bout ce soir qui est le King
 D'entrÃe, les murs sont rÃservÃs comme des places de parking,
 Mais qui peut comprendre la mÃne pleine
 Qu'un type Å bout frappe sec poussÃ par la haine.Et qu'on ne naÃt pas programmÃ pour faire un foin,
 Je pense pas Å demain parce que demain, c'est loin.

Lyrics provided by

<https://damnlyrics.com/>